



Roberto Dapavo

Université de Turin, Italie

roberto.dapavo@unito.it

<https://orcid.org/0000-0001-8563-8326>



Patricia Kottelat, *CLIL en français. Manuel pour enseignants DNL aires scientifique et sciences humaines*, Turin, Meti edizioni, 2019, 114 p.

Institutionnalisé en 2010 par le MIUR, le CLIL / EMILE, acronymes respectifs de *Content and Language Integrated Learning* et d'*Enseignement d'une Matière Intégrée à une Langue Étrangère*, démarre officiellement en Italie grâce au décret du 16 avril 2012. Cet ouvrage veut être un outil pratique pour les enseignants des Disciplines Non Linguistiques (DNL) qui souhaitent utiliser le français comme L2. Ce manuel jouit de l'expérience que l'auteure a acquise grâce aux *Corsi di perfezionamento metodologico* inaugurés en 2013 à l'Université de Turin grâce à un partenariat entre le Centre de langues de l'Université de Turin (CLA) et celui de l'Université de Gênes (CLAT).

Le CLIL prévoit « l'intégration de la langue ET du contenu » (p. 13) ; la plupart des publications et du matériel le concernant font référence à la culture anglo-saxonne et pour cela le manuel de Patricia Kottelat devient un ouvrage de référence pour le CLIL en français L2.

Dans le premier chapitre, intitulé *Appareil théorique et épistémologique CLIL*, Kottelat met en relief les différentes étapes à la base de la méthodologie CLIL, à savoir l'*input*, le *scaffolding*, c'est-à-dire les stratégies d'étayage, les *tasks* - divisés en *Lots* (*Low-order thinking skills*) et *Hots* (*Higher-order thinking skills*) - et enfin l'*output*. Pour la langue L2, on doit s'appuyer sur le binôme BICS / CALP, acronymes qui renvoient respectivement à une langue d'usage quotidien *versus* une langue de type académique. Travailler en contexte CLIL signifie mener une réflexion tripartite de type métalinguistique, épistémologique, didactologique. En outre, le CLIL, tout comme l'approche communicative, focalise l'attention sur la centralité de l'apprenant.

Le deuxième chapitre, *Spécificités des DNL*, met en évidence les problématiques liées au français L2. En premier lieu, la pénurie de matériel pédagogique disponible, qu'on peut toutefois surmonter grâce au numérique : l'Internet devient la source primaire pour les enseignants de DNL en français. Ces professeurs, dépourvus de points de repères, ont besoin d'acquérir une prospective nouvelle pour s'approprier les contenus, mais ils doivent également gérer au mieux les concepts opératoires du domaine linguistique : les genres textuels et la linguistique textuelle. L'auteure entre dans le vif du sujet en proposant des catégorisations qui visent à consolider la compétence linguistique utile aux enseignants de L2. Pour exprimer les différents concepts en français L2, l'enseignant devra puiser non seulement dans la grammaire traditionnelle mais surtout dans la grammaire sémantique « qui part du sens et des fonctions langagières pour aller vers les formes de la langue qui servent à exprimer tel sens ou telle fonction » (p. 25).

Dans le troisième chapitre, intitulé *Ressources et didactisation*, Kottelat propose des réflexions sur les deux premières étapes du parcours CLIL, qui sont justement la recherche de ressources et la didactisation. Pour les enseignants de DNL en français L2, se débrouiller sur la toile n'est pas si simple. L'auteure explique comment créer des sitographies personnalisées, des banques de données finalisées à la construction des unités didactiques.

À propos des ressources, il faut mettre en évidence que les enseignants ont une bonne connaissance des médias tels que TV5, Arte, France 24, RFI, France Culture ; néanmoins, ils méconnaissent les sites institutionnels du Ministère de l'Éducation Nationale, des Académies, des musées et des bibliothèques (par exemple les réseaux Éduscol, Canopé, etc.) qui peuvent devenir des sources fort enrichissantes. De plus, les professeurs de DNL doivent connaître les sites spécifiques du FLE qui offrent, pour tous les niveaux du CECRL, des documents et des exercices très variés (par exemple, *Le point du FLE*, *Le Fil du Bilingue*, *AppuiFle*, *Le Web pédagogique*, etc.).

L'auteure souligne le décalage existant entre disciplines scolaires en France et en Italie. En effet, on peut constater des divergences comme, par exemple, l'absence de l'Histoire de l'art en tant que discipline autonome en France. Ces différences sont le reflet d'une orientation épistémologique divergente : « [Le professeur] devra donc adapter son enseignement à la méthodologie du pays cible, comme c'est déjà le cas pour l'histoire en EsaBac, qui repose sur un modèle spécifiquement français » (p. 31).

Ce chapitre s'achève sur la description de la didactisation des ressources qui peut porter sur plusieurs aspects (global, textuel, lexical, morphosyntaxique et conceptuel) et sur les supports (textuel, iconique, audiovisuel, audio), que le professeur doit savoir sélectionner et combiner au cours des unités didactiques.

Le quatrième chapitre s'intitule *Pratique de classe et stratégies d'étayage*. Kottelat y énumère les typologies d'activités selon les étapes du parcours d'apprentissage. Les activités proposées doivent recouvrir les différentes fonctions cognitives et linguistiques. Les exercices et les tâches doivent comprendre les quatre habilités traditionnelles - compréhension écrite et orale et production écrite et orale-, ainsi que deux habilités supplémentaires : l'interaction et la médiation, qui sont transversales à toutes les activités. Les exercices portent plutôt sur la langue, alors que les tâches concernent le contenu disciplinaire.

Lors de la réception, les exercices que l'on peut proposer sont les suivants : vrai/faux ; exercices d'appariement ; exercices de focalisation lexicale ; QCM ; remise en ordre de phrases ; *cloze test* ; etc. La tâche est le point clé du parcours, le travail qui pousse les apprenants à mobiliser leurs compétences et à interagir dans la langue cible. C'est en quelque sorte le noyau, la synthèse entre la langue et le contenu, et pour cela, la tâche atteint un degré sémantique majeur par rapport aux exercices.

Des stratégies d'étayage, constamment adaptées *in itinere* par les enseignants, doivent accompagner l'apprenant dans son parcours d'apprentissage. Cet aspect montre « le caractère duel de la méthodologie CLIL : d'un côté, le cadre méthodologique rigoureux et de l'autre, la nécessité constante de l'adaptation de celui-ci aux processus cognitifs de l'apprenant » (p. 51). Les stratégies d'étayage se déclinent selon trois modalités : verbale, pédagogique et procédurale. Le chapitre se termine avec la description de la tâche finale qui est le résultat et l'accomplissement de ce parcours : elle se concrétise à travers la réalisation d'exposés, de diaporamas, de vidéos, etc.

Le cinquième chapitre porte sur *L'évaluation* : elle peut être formative mais aussi sommative, et les contrôles peuvent vérifier la langue ou les contenus ou encore l'intégration des deux. En tenant compte des habilités à vérifier, on peut avoir des contrôles *directs* (exercices à trous, QCM, etc.) ou *indirects* (exposé, expériences, etc.). Les premiers visent une évaluation *objective*, alors que les deuxièmes découlent plutôt d'une évaluation *subjective*.

L'enseignant de DNL doit créer des grilles détaillées, une *banque de descripteurs* avec des paramètres d'évaluation. L'auteure souligne l'importance des grilles d'autoévaluation que les enseignants soumettent aux apprenants. Selon un esprit d'échange, de collaboration et de mutualisation des savoirs propres au CLIL, le sixième chapitre s'intitule *Bonnes pratiques*. On y trouve une récolte variée de fiches et d'unités didactiques de CLIL en français L2, issues de l'expérience directe lors des cours de perfectionnement méthodologique. À l'intérieur de ce chapitre,

Elisa Corino, membre du groupe CLIL Unito, décrit *La CLILoteca* « un ambiente virtuale per lo scambio di buone pratiche, esperienze, materiali » (p.85). Il s'agit d'une banque de données où les professeurs de DNL (ou ceux de langues étrangères) peuvent trouver du matériel et des fiches organisées et mises à jour. Ce dernier chapitre se clôt avec la présentation d'une fiche détaillée de l'enseignante d'histoire Francesca Maria Rizzotti sur la figure d'Olympe de Gouges, écrivaine engagée du XVIII^e siècle, pionnière du féminisme.

Kottelat conclut en souhaitant que la diffusion du CLIL en contexte scolaire italien « puisse impulser un nouveau dynamisme au FLE, à l'instar de l'EsaBac qui a permis à l'enseignement du français L2 de retrouver une position et une importance quelque peu perdues » (p. 103).

Pour terminer, la lecture de ce manuel met en évidence la présence d'affinités et de liens souterrains qui caractérisent la démarche CLIL : un grand esprit d'interaction et de collaboration, une mobilisation et mutualisation des savoirs, en plus d'un esprit d'ouverture et de dialogue entre cultures.